

**Pratiques religieuses locales et dynamiques du culte des *ong ya* :
enquête de terrain transrégionale (Tainan, Penghu, Zhangzhou)**

Rapport de mission de terrain

Août 2025



Yijun XIE (EPHE-PSL, GSRL)

Allocataire de bourse de terrain de l'EFEO – second semestre 2025

Centre de rattachement : Centre de Taipei de l'EFEO, Taïwan

Résumé

Cette enquête de terrain s'inscrit dans le cadre d'un projet de recherche doctoral consacré au culte des *ong ya* (*wangye* 王爺, « seigneurs royaux ») au sein de la société hokkien, en mettant l'accent sur les articulations entre pratiques rituelles, productions textuelles et dynamiques communautaires. Conduite entre Taïwan (Tainan et Penghu) et le Fujian (Zhangzhou), elle repose sur l'observation participante, la consultation de sources locales et des entretiens menés auprès des acteurs du culte. À Tainan, l'étude des rituels au temple Pujidian 普濟殿 – incluant la procession et le rituel de *sang ong chun* (*song wangchuan* 送王船 (« faire partir le bateau royal divin ») – a permis d'analyser la structuration communautaire et la portée religieuse de l'événement. À Penghu, l'observation des pratiques d'écriture inspirée spirituelle (*fuluan* 扶鸞) et l'examen des livres de morale composés par cette pratique (*luanshu* 鸞書) conservés au Centre de documentation locale éclairent la place des textes dans la construction des mémoires religieuses et des figures divines. À Zhangzhou enfin, les enquêtes auprès des communautés de bateliers et les entretiens avec les ritualistes montrent la manière dont le culte s'articule à des identités sociales spécifiques et à des réseaux transrégionaux. L'ensemble de ces données contribue à une compréhension comparée des dynamiques locales du culte des *ong ya*, mettant en évidence la manière dont rituels et écritures participent à la construction de la mémoire collective et à l'adaptation de ces pratiques religieuses dans différents contextes régionaux.

Introduction : Contexte et objectifs de la recherche

Le culte des *ong ya* (« seigneurs royaux ») occupe une place importante dans les pratiques religieuses populaires du sud du Fujian et de Taïwan. Divinités tutélaires chargées de protéger les communautés et de maintenir l'ordre cosmique et social, les *ong ya* se distinguent par leur absence dans les canons religieux officiels, tout en demeurant profondément ancrés dans la vie rituelle locale. Leur rôle se manifeste notamment à travers *ong chio* (*wangjiao* 王醮), grande cérémonie d'offrande communautaire taoïste dédiée pour les *ong ya*, dont le point culminant est le rituel de mise en route du bateau divin (par brûlage rituel ou mise à l'eau pour qu'il dérive sur l'eau), à travers lequel on espère que les divinités emporteront avec elles les maux et les fléaux de la communauté, assurant ainsi la tranquillité des jours suivants.

Bien que ce culte soit attesté dans les sources locales depuis la fin de l'époque impériale, il reste relativement peu étudié dans sa dimension dynamique et transrégionale. En effet, les *ong ya* apparaissent à la fois comme des figures d'autorité morale — qualifiées de « inspecteurs divins mandatés par le Ciel » (*daitian xunshou* 代天巡狩) — et comme des divinités face aux épidémies, dont le culte engage des réseaux de temples, de communautés et de pratiques rituelles. L'analyse de ce culte permet donc de mieux comprendre les logiques sociales, maritimes et religieuses propres aux sociétés littorales du monde hokkien.

Cette étude s'appuie sur une approche transrégionale et pluridisciplinaire visant à documenter le culte des *ong ya* à travers différents terrains de recherche à Taïwan et dans le sud du Fujian. L'enquête permet d'analyser de manière concrète les interactions entre pratiques rituelles, réseaux de temples et dynamiques communautaires, ainsi que les formes de créativité et de continuité des traditions religieuses locales face aux transformations historiques et aux contextes géographiques variés. Elle met en lumière la vitalité du culte des *ong ya* et la manière dont ces pratiques s'inscrivent dans les trajectoires culturelles des communautés littorales différentes.

1. Tainan (Taïwan) : la cérémonie *Ong Sun Chio* du temple Pujidian

Situé au cœur de la ville actuelle de Tainan, le temple Pujidian 普濟殿 est aujourd'hui reconnu comme le plus ancien sanctuaire dédié aux *ong ya* à Taïwan. Son histoire illustre les circulations et transformations des cultes dans l'espace hokkien : à l'origine fondé sous le nom de Pujisi 普濟寺 et consacré à Guanyin 觀音, déesse de la Miséricorde associée à la mer (la forme chinoise d'Avalokiteshvara), le temple a progressivement vu son orientation religieuse évoluer au cours de la période Qing (1644-1912). L'arrivée de marchands maritimes (*jiaoshang* 郊商) venus du Fujian introduisit à Tainan le culte de Chi Wangye 池王爺 (Dee Ong Ya en hokkien, l'Ong Ya dont le culte compte le plus de temples à Taïwan), qui devint rapidement la divinité principale du sanctuaire. Ce changement de primauté divine entraîna également la modification du nom du lieu de culte, passant de « Pujisi » à « Pujidian ».



Figure 1. Le temple Pujidian à Tainan, durant la cérémonie d'offrande communautaire *Ong Sun Chio* en août 2025.

L'importance patrimoniale de ce temple est attestée par la richesse de son matériel rituel et épigraphique, incluant des stèles commémoratives, des statues divines en bois et divers artefacts remontant à la dynastie Qing. Mais l'intérêt scientifique du Pujidian

ne réside pas seulement dans la conservation de ces témoignages matériels : il constitue également un centre vivant de pratiques religieuses liées au culte des *ong ya*. Ce site s'est imposé comme une référence incontournable pour l'étude des dynamiques locales de ce culte.

En particulier, à l'été 2025, la cérémonie exceptionnelle nommée « Ong Sun Chio » (« Wangxunjiao 王巡醮 », cérémonie d'offrande communautaire de la tournée d'inspection divine d'Ong Ya), organisée seulement une fois tous les cent quatre-vingts ans pour la communauté, a conféré à ce terrain une dimension ethnographique inédite. La préparation et le déroulement de cette cérémonie collective offrent une occasion unique d'analyser la structure rituelle et ses significations religieuses, ainsi que les pratiques et interactions communautaires qui en assurent la mise en œuvre.

1.1. L'origine de la cérémonie *Ong Sun Chio* du Pujidian

L'organisation du *Ong Sun Chio* du Pujidian résulte d'une révélation divine. Depuis plus d'une décennie, la divinité tutélaire Chi Wangye aurait exprimé, à travers son médium, le désir de disposer d'un bateau divin. En 2021, à l'occasion de son anniversaire divin, un message plus explicite fut révélé : L'Empereur Ziwei (紫微大帝) aurait transmis à Chi Wangye l'ordonnance céleste de l'Empereur Jade, lui enjoignant, ainsi qu'aux deux autres divinités principales du sanctuaire — Guanyin et Fazhugong (« Seigneur Maître des rituels » 法主公) — d'accomplir la tournée d'« inspection au nom du Ciel » (*daitian xunshou*). L'année suivante, la légitimité du projet fut confirmée par une série de consultations divinatoires *Bua Bue* (Bobei 搏杯), une technique hokkien utilisant un instrument en bambou fendu symétriquement pour représenter le yin et le yang, permettant d'obtenir la réponse divine sous forme positive ou négative. Neuf tirages consécutifs favorables furent enregistrés, interprétés comme une validation définitive de l'injonction divine. Ces signes ouvrirent la voie aux préparatifs d'une cérémonie désormais considérée comme essentielle par la communauté cultuelle.

Bien que la cérémonie célébrée en 2025 au temple Pujidian ait porté le nom de *Ong Sun Chio*, elle peut être typologiquement rattachée aux *ong chio* (*wangjiao* 王醮), un type de grande cérémonie d'offrande communautaire observé dans la région de Zhangzhou du Fujian, à Taïwan méridional et dans l'archipel des Pescadores (Penghu). Ces cérémonies combinent liturgies taoïstes et pratiques rituelles d'exorcisme de l'école de Lüshan, originaires du sud-est du Fujian. Toutefois, la spécificité du cas de Pujidian réside dans la mise en avant de ses trois divinités principales, au premier rang desquelles figure Chi Wangye, qui, en tant qu'« inspecteur divin mandaté par le Ciel », doit effectuer un rituel de sortie à bord d'un bateau divin. C'est pourquoi le terme « *sun* » en hokkien (« *xun* » 巡, la tournée d'inspection) a été particulièrement souligné dans l'appellation de cette cérémonie. Dans la plupart des cas, les *ong chio* au sud de Taïwan consistent à inviter des divinités *ong ya* venues d'ailleurs pour accomplir la tournée de surveillance de la communauté. Le temple Pujidian a, pour cette cérémonie, procédé différemment : ses trois divinités principales — Chi Wangye, Guanyin et Fazhugong — ont accompli elles-mêmes leur « tournée d'inspection ». Cette divergence par rapport à la conception couramment admise a suscité, au cours de la préparation de la cérémonie, incompréhensions et contestations dans la société locale.

1. 2. Observation participante : dynamique communautaire et structures rituelles

L'observation participante pour la cérémonie *Ong Sun Chio* du Pujidian s'est principalement concentrée sur les trois derniers jours, portant sur la série de rituels et de processions liés au bateau royal divin. Le 8 août 2025, première journée de ces trois jours d'observation, j'ai suivi les rituels préparatoires, comprenant la purification rituelle taoïste du bateau *Phah Chun Chio* (*Paichuanjiao* 拍船醮) pour chasser les maux, le rite de l'ouverture de la voie navigable *Kuei Chui Lo* (*Kaishuilu* 開水路) et le rituel de chargement du bateau divin *Thiam Chai* (*Tianzai* 添載).



Figure 2. Pendant la cérémonie, la communauté de culte du Pujidian, suivant les indications des divinités, a installé non loin de l'arrière du temple un atelier temporaire appelé « chantier du bateau royal » (*wangchuan chuang* 王船廠), destiné à la construction du bateau et à la réalisation des rituels associés à ce bateau divin.



Figure 3. Cette série de rituels d'exorcisme taoïstes liés au bateau divin a été principalement conduite par un *daoshi* (prêtre taoïste) de la famille Yan 嚴家 de l'Autel de la rue Renhe 人和街壇, avec la participation collective de tous les chefs d'associations de culte du temple Pujidian.

Le rituel *Phah Chun Chio* du Pujidian a débuté vers quinze heures et a duré environ une heure. Ce rituel prend ses origines dans la tradition rituelle de la région de Haicheng 海澄 (Zhangzhou, Fujian) et a été introduit à Tainan par des taoïstes immigrants venus de cette région vers la fin de la dynastie Qing. Au fil de sa pratique et de sa transmission locale, certaines adaptations ont été apportées. Néanmoins, son déroulement s'est largement stabilisé et il constitue aujourd'hui une forme rituelle typique de Tainan.

La fonction et l'objectif du rituel demeurent inchangés : il s'agit du rituel d'exorcisme taoïste la plus importante en fin de la cérémonie, au moment où le bateau divin touche à sa « départ ». Les pratiques incluent : l'invocation des divinités du Bureau Céleste des Épidémies (Wensi 瘟司) ; le chant des chansons d'accompagnement du bateau (*songchuange* 送船歌 dont la mélodie diffère de celle pratiquée aujourd'hui dans la région de Zhangzhou) ; les trois offrandes de l'alcool *sanxianjiu* 三獻酒 ; les gestes préparatoires effectués par le taoïste mimant l'ancrage, la mise en voile et le maniement de la rame, la récitation du texte révélé taoïste lié aux dieux d'épidémies, la purification du bateau *jingchuan* 淨船 et la chasse des maux menaçant la communauté ou le bon déroulement de la cérémonie en les frappant à l'aide d'un tapis de paille ; le geste de « hydrater le dragon » (*guanlong* 灌龍), consistant à verser l'alcool de la coupe sur la proue du bateau (le bateau étant également appelé « dragon en bois » par les Hokkien) ; le rite d'ouverture symbolique du chenal (*kaishuilu* 開水路), réalisée à l'aide d'une houe sur une parcelle dégagée devant la proue du bateau, simulant l'ouverture de la voie navigable pour le bateau divin. Cette série de pratiques compose l'ensemble structuré du rituel avant le départ du bateau.



Figures 4-5. Rites pour l'ouverture symbolique du chenal (*kaishuilu* 開水路) par le *daoshi* (photo de gauche) et par la communauté du Pujidian (photo de droite).

À Tainan, l'ouverture symbolique du chenal (*kaishuilu*) par le *daoshi* marque en général l'achèvement du rituel *Phah Chun Chio*, et le bateau divin est alors prêt à partir. Dans le cas du Pujidian, afin de souligner la cohésion et l'engagement collectif de la communauté de culte, une pratique supplémentaire a été introduite : à la fin du *Phah Chun Chio*, chaque chef d'association a versé de l'eau sur le sol, depuis la proue du bateau jusqu'à la sortie du chantier, afin de symboliser l'ouverture du chenal par la communauté elle-même. Ce type de rituel communautaire est généralement observé dans les villages ruraux de Tainan, où il est accompli au jour du départ par les membres du groupe ritualiste du temple ou par les responsables du comité, qui arrosent le sol le long du trajet à l'aide de bouilloires ou de seaux. Cette pratique consistait à verser de l'eau le long du trajet pour *dégager la voie d'eau*, permettant ainsi au bateau divin de circuler sans encombre, selon la symbolique rituelle. Dans le cas du Pujidian, la situation était particulière : le bateau divin ne partait pas directement pour la mer, mais devait rester une journée supplémentaire dans le district d'Anping. La communauté a fait appel à un maître taoïste pour accomplir le rituel selon les règles liturgiques du taoïsme. Parallèlement, elle a permis à tous les chefs d'association présents de participer symboliquement à l'ouverture du chenal pour les divinités, soulignant ainsi l'engagement collectif et le caractère communautaire de la cérémonie. Elle montre enfin que les rituels communautaires ne sont pas immuables, mais peuvent être créés

ou adaptés en fonction des besoins de chaque communauté.



Figures 6-8. Le petit banquet d’offrande organisé par l’Association d’études historiques et culturelles du Pujidian à l’intérieur du temple et la visite du bureau de l’association ensuite avec le guide de M. Chiang.

Dans la soirée, deux rituels distincts étaient organisés. Vers dix-neuf heures, l’Association d’études historiques et culturelles du temple Pujidian — responsable de l’édition de la monographie cérémoniale *jiaozhi* 醮志 — avait organisé à l’intérieur du temple un petit banquet d’offrande pour la divinité Chi Wangye, avec des mets, du thé Oolong ainsi que de l’alcool de sorgho. Contrairement au grand banquet préparé par les communautés des temples partenaires prévu le lendemain à Anping, il s’agissait d’une offrande interne propre au Pujidian. À l’issue de ce rituel d’offrande, j’ai mené un

entretien avec M. Chiang, secrétaire exécutif de l’Association, au sujet de l’organisation de la cérémonie, des dynamiques intra-communautaires et de

la documentation poursuite pour cet

événement communautaire religieux. Designer de profession, M. Chiang était également chargé de la communication visuelle et des documentations du temple. A la fin de l’entretien, il m’a offert un grand talisman de Chi Wangye désigné par lui-même ainsi que divers supports conçus pour cette cérémonie *ong chio*, ce qui m’a permis de mieux comprendre les différentes figures divines de Chi Wangye et la portée de ce cycle cérémoniel.

Le deuxième rituel de la soirée est conduit par le secrétaire général du temple, également médium et maître rituel du Pujidian, avec la participation des membres du groupe de « petits rites » et des volontaires du temple. Il s'agit du rituel *Thiam Chai* (*Tianzai* 添載) pour le chargement du bateau, qui se tient, comme celui de la journée, sur le site du chantier temporaire du bateau divin.



Figures 9-12. La veille du départ du bateau divin vers l'ancien port d'Anping 安平港, le rituel de chargement du bateau *Thiam Chai* (*Tianzai* 添載) a été réalisé. Ce rituel était dirigé par le maître ritualiste du temple Pujidian, également médium, qui annonçait la présence des divinités à la proue du bateau et procédait à l'inventaire des objets. Les membres de la troupe rituelle du temple ainsi que des volontaires masculins ont ensuite disposé un par un les « approvisionnements » nécessaires pour l'« expédition » du bateau et de l'ensemble de la flotte : bois de chauffage, riz, huile, sel, sauces, vinaigre, thé, denrées sèches, herbes médicinales, foyer, marmites et vaisselle, seaux et lanternes de mât, le tout étant soigneusement placés dans la cale du bateau.

Le 9 août, l'attention s'est portée sur le départ du bateau vers le site d'Anping, où les divinités et le bateau devaient résider pendant une journée, ainsi que sur les interactions avec les temples partenaires. Contrairement aux rituels précédents, cette journée a été considérée comme une journée de festivités précédant le renvoi rituel des divinités. Les activités ont commencé dès avant six heures du matin : les temples et diverses associations de culte qui avaient des liens avec le Pujidian étaient déjà présents aux abords du temple, remplissant les rues devant l'entrée, et attendaient le début de la procession dans une atmosphère animée, rythmée par les tambours et les gongs.

Comme la veille au soir, la cérémonie de ce matin s'est également déroulée sur deux espaces distincts, chacun étant dirigé par des responsables différents. D'un côté, au temple, le médium, le personnel du temple et les chefs d'association de culte ont procédé à la sortie du mandat céleste *yuzhi* 玉旨 (« l'édit promulgué par l'Empereur de Jade »), adressé à Chi Wangye, ainsi qu'à celle des statues divines en papier et en bambou représentant trois divinités principales – Chi Wangye, Guanyin et Fazhugong – accompagnées de leurs gardes et soldats divins marins. Ces statues, conçues et fabriquées spécialement pour cette cérémonie, ont été transportées à la main depuis l'espace sacré à l'intérieur du temple, appelé « Résidence des rois » (Wangfu 王府), jusqu'au chantier temporaire du bateau divin, où elles ont ensuite été « invitées » à monter à bord. De l'autre côté, le maître rituel de la plus jeune génération responsable des « petits rites » (*xiaofa* 小法) a mené le groupe de ritualistes sur l'espace dégagé devant la proue du bateau pour effectuer des rites préparatoires appelés « positionnement rituel des esprits-gardes de cinq camps » (*diao wuying* 調五營), destinés à invoquer les soldats divins de cinq directions (*wufang* 五方) qui escortaient les divinités et le bateau tout au long de la procession.



Figures 13-14. Les chefs d'associations de culte font sortir les statues divines en papier du temple (photo de gauche) ; le jeune maître rituel du groupe de « petits rites » tient le fouet rituel (fabriqué avec une tête de serpent en bois et une corde en chanvre), entouré de membres du groupe rituel tenant des tambours et récitant les incantations pour inviter les divinités, lors du rite *diaoying* 調營 avant le départ du bateau royal (photo de droite).

Lorsque toutes les étapes rituelles préalables au départ sont achevées, le bateau divin quitte le temple vers sept heures du matin. Il est accompagné et guidé par les porteurs de palanquins des divinités, les groupes de performance rituelle et les membres des comités des temples associés par des liens de coopération au cours de cérémonie, suivant l'itinéraire prévu jusqu'à la grande place à côté du Parc Lin Mo-Niang 林默娘公園 (Parc portant le nom de naissance de Mazu) à Anping.

Il convient de noter que la procession comprend des « stations de passage » (*luguan* 路關), situées principalement dans les grands temples ayant des liens d'amitié avec le Pujidian à Anping, par exemple, le temple Anping Kaitai Tianhougong 安平開台天后宮. Lors de l'arrêt à ces stations, les palanquins et les participants rendent hommage aux divinités du temple de « station de passage », les groupes de performance rituelle exécutent leurs démonstrations, et les rituels d'offrande d'encens sont accomplis. En tant que temple hôte, le temple au *luguan* les accueille et remet aux palanquins divins participants une bande rouge en souvenir. Ces stations servent également de lieux de pause au cours de la procession.



Figures 15-16.

- Le bateau royal passe le portail du chantier temporaire pour partir en direction d'Anping (photo du haut) ;
- Au jour de la procession, un des chefs principaux de l'autel divin *Zhutanshou* 主壇首 et un des chefs des associations de culte 主會首 tiennent chacun une houe, symbolisant l'ouverture du chenal pour le bateau divin tandis que, entre eux, un membre des chefs d'associations de culte porte le mandat céleste *yuzhi* 玉旨 (« l'édit promulgué par l'Empereur de Jade »), adressé à Chi Wangye.



Figures 17-18.

Anping Kaitai Tianhougong 安平開台天后宮 – le temple de « station de passage » *luguan* le plus important au jour de la procession.





Figures 19-22. La procession atteint sa destination vers midi, et le bateau divin ainsi que les statues divines s’installent à Anping. Le soir, un « banquet du départ à la voile » (*chufanyan* 出帆宴), banquet intercommunautaire offert aux divinités est organisé au même endroit. Après les rites d’offrande aux divinités, la communauté du Pujidian et les habitants locaux d’Anping participent aux festivités, avec des spectacles en soirée et des représentations théâtrales sur place.

Enfin, le 10 août, j’ai observé le rituel final sur l’île de Yuguang 漁光島, à Anping. L’ancienne île Yuguang s’appelait Sankunshen 三鯤鯓 et servait autrefois de

refuge temporaire aux pêcheurs d'Anping pour pêcher et se protéger du vent pendant l'hiver.

Étant le rituel conclusif, la mise à feu du bateau royal – symbolisant le départ du bateau divin pour la « tournée d'inspection » des divinités du Pujidian – était prévue entre neuf heures et onze heures du matin. Tous les participants à la cérémonie se sont donc rassemblés très tôt (avant cinq heures le matin) sur la place à proximité du parc de Lin Mo-Niang pour se rendre sur le site final du rituel, la plage de l'île de Yuguang. Une fois sur la plage, le bateau a été placé conformément aux indications de la divinité Chi Wangye transmises par le médium, qui déterminaient l'emplacement exact et l'orientation de la proue.



Figures 23-24. Le bateau royal est tiré par la foule en direction de l'île de Yuguang (photo de gauche) ; le bateau divin est ensuite installé sur la plage, à une position et dans une orientation déterminée, et calé par des liasses de papier-monnaie d'offrande disposées en dessous et autour de la coque (photo de droite).

Ensuite, la dernière opération de chargement (*tianzai* 添載) a alors commencé. Contrairement au chargement précédent au chantier temporaire, cette fois-ci, il s'agissait principalement de disposer les offrandes en papier autour et à l'intérieur du bateau divin. Les figures de papier représentant les gardes divins pour tout au long de la cérémonie Ong Sun Chio, ont également été placées de part et d'autre du bateau. Le mandat céleste ordonnant au Chi Wangye de partir en tournée a été placé en haut de la

proue. Le petit groupe de ritualistes, accompagné d'un maître rituel plus âgé et d'un jeune maître, a procédé au rituel *diaoying* 調營 devant le bateau et sous la surveillance de la divinité Chi Wangye, afin que les armées gardiennes divines escortent correctement le bateau pour le départ.



Figures 25-26. Avant l'arrivée du bateau royal, le groupe rituel du Pujidian avait déjà installé sur l'autel tourné vers la mer une statue en bois de la divinité Chi Wangye. Les instruments rituels et le manuel des incantations d'invocation y avaient également été disposés sur l'autel, selon l'ordre des objets rituels (photo de gauche) ; Le jeune maître rituel, tenant une épée et l'un des fanions des « Cinq Camps », assisté et accompagné par l'ancien maître rituel âgé qui agite la bannière rituelle noire, entame le rituel *diaoying*, préparatoire à la mise en route du bateau divin (photo de droite).

Lorsque toutes les préparations pour le « transport » et les rituels d'invocation des divinités escortant le bateau divin ont été achevés, les chefs d'associations de culte, tenant des bâtons d'encens, se sont agenouillés face à la proue du bateau pour adresser une ultime prière et faire leurs adieux aux divinités. Ils leur demandaient d'emporter les calamités et d'assurer la paix de la communauté dans les jours à venir. Ensuite, les maîtres rituels, munis de houes, ont commencé à tracer un sillon depuis la proue du bateau sur le sable en direction de la mer, tandis que deux assistants, les suivant de près, y versaient de l'eau. C'était la dernière ouverture symbolique du chenal avant le départ du bateau divin. Le jeune maître rituel s'est ensuite précipité dans la mer en brandissant une grande bannière rituelle noire de commandement, afin d'avertir toutes les entités invisibles présentes dans les eaux du départ imminent du bateau divin et de leur enjoindre de se retirer.



Figures 27-28. Le maître rituel âgé préside, juste avant le départ, la dernière ouverture symbolique du chenal jusqu'à la mer, suivi de près par la jeune génération de maître rituel portant la bannière rituelle noire (photo de gauche) ; le jeune maître s'avance ensuite vers la mer et agite la bannière rituelle noire pour avertir le monde invisible des esprits de la mer (photo de droite).



Figures 29-30. Le bateau royal divin en flammes, en signe de son départ (photo de gauche) ; les palanquins divins processionnels tournant en cercle autour du bateau (photo de droite).

Les maîtres rituels ont alors mis le feu aux offrandes en papier et aux pétards disposés à l'avant et autour du bateau, qui se consumait rapidement dans les flammes. Pendant ce temps, les palanquins divins qui participaient à la procession finale tournaient en cercle autour du bateau, à la fois pour accompagner les divinités dans leur départ et pour prévenir toute intrusion d'esprits malveillants susceptible de perturber le déroulement de la cérémonie.

2. Makung (Penghu) : pratiques de l'écriture inspirée spirituelle et le culte des *ong ya*

2.1. Enquête sur l'état de conservation et consultation des *luanshu* locaux au Centre de documentation de Penghu

Actuellement, les *luanshu* 鸞書, livres de morale issus de la pratique de l'écriture inspirée spirituelle (*fuluan* 扶鸞 ou *fuji* 扶乩) à Penghu, sont dispersés dans plusieurs institutions patrimoniales ainsi que dans des temples privés, principalement au Centre de documentation locale de Penghu (*Penghu Difang Wenxian Zhongxin*, 澎湖地方文獻中心), à la Bibliothèque nationale de Taipei, au Musée de littérature taïwanaise, ainsi que dans certains temples qui abritaient autrefois des *luantang* (鸞堂, groupes de l'écriture inspirée spirituelle) dans l'archipel des Penghu, tels que le temple Shengzhen Baodian 聖真寶殿 de Makung et le temple Dayigong 大義宮 du village Zhuwan 竹灣 sur l'île Xiyu 西嶼. Quelques exemplaires sont également conservés dans des collections privées. La conservation et la collecte de ces documents révèlent l'importance significative des *luanshu* dans la religion locale et la culture sociale de Penghu.

Avant de me rendre à Penghu pour examiner les archives locales, j'ai consulté certains *luanshu* à Tainan, au Musée de littérature taïwanaise, à Taipei, à la Bibliothèque nationale, ainsi qu'à l'Institut d'ethnologie de l'Academia Sinica. Cependant, la plus importante et la mieux organisée des collections de *luanshu* de Penghu se trouve au Centre de documentation locale de Penghu, qui compte plus de 1500 volumes. Comme ces textes sont désormais protégés et ne sont pas accessibles au public, j'ai pu les consulter grâce à l'accord et au soutien du service des bibliothèques et de l'information du Bureau culturel du comté de Penghu (澎湖縣文化局圖書資訊科).

Étant donné la brièveté de la période étudiée, je me suis concentré sur les exemplaires originaux de *luanshu* produits à Penghu durant la période où les *luantang*

étaient particulièrement actifs, entre la fin de la dynastie Qing et la période de domination japonaise (vers 1890-1945). Lors de cette consultation, j'ai porté une attention particulière aux textes issus des communications entre les divinités et les humains, ainsi qu'aux textes de type « auto-hagiographique », dans lesquels les divinités *ong ya* racontent leur biographie de leur vivant et décrivent leur processus de divinisation.



Figures 31-32. Avec l'aide du service des bibliothèques et de l'information du Bureau culturel du comté de Penghu ainsi que du personnel du centre de documentation locale, j'ai consulté cette série de documents locaux et photographié les textes pertinents pour les archiver.

Les rapports entre ces livres et le culte des *ong ya* résident dans le fait que certains passages de type « description narrative » exposent l'identité des divinités *ong ya* avant leur divinisation, la manière dont elles sont devenues divines, les fonctions qu'elles ont exercées, ainsi que leur réaffectation après leur accession au statut divin. Ces éléments ont particulièrement retenu mon attention. Par ailleurs, ces documents consignent également les rituels associés à ce culte, en précisant les moments et les raisons de leur célébration, ainsi que les interactions entre les temples concernés durant ces périodes. Ces informations constituent un apport précieux pour ma thèse de doctorat et m'ont permis, combinées à mes observations de terrain à Penghu, d'approfondir et de préciser mes enquêtes ethnographiques sur place.

2.2. Observation du rituel de l'écriture inspirée spirituelle et entretiens

La principale différence entre Penghu et d'autres régions où le culte des *ong ya* est pratiqué réside dans l'influence profonde exercée, dès la fin de la dynastie Qing, par les rituels de l'écriture inspirée spirituelle ainsi que par la rédaction et la proclamation des écrits édifiants dans les temples de la religion populaire locale. Le *luantang*, en tant que groupe rituel littéraire (*wentan* 文壇, « autel lettré ») intégré aux temples, fonctionnait parallèlement au groupe rituel martial (*wutan* 武壇, « autel martial »), constitué de groupes de « petits rites » (*xiaofa* 小法) et de médiums possédés (*jitong* 乩童). Ces deux types de groupes rituels, composés de personnels différents, assuraient conjointement la réalisation des activités rituelles dans les temples de Penghu.

Depuis les années 1990, en raison du déclin des anciens participants aux activités des *luantang* et du départ des jeunes vers l'île de Taïwan pour leurs études ou leur carrière, les activités des *luantang* à Penghu ont progressivement décliné. Actuellement, seuls quatre groupes poursuivent encore les rituels *fuluan*, deux continuent la rédaction de livres de morale, et un autre a récemment recommencé à restaurer les activités de composition et de proclamation.

Pour l'observation du rituel de l'écriture inspirée spirituelle, j'ai choisi le Shengzhen Baodian 聖真寶殿, situé à Xiwenli 西文里, dans la ville de Makung à Penghu. Ce temple est issu de la restauration, au siècle dernier, du Leshantang 樂善堂 de l'association Yixin 一新社 (fondé en 1891), le tout premier groupe de Penghu à pratiquer le rituel *fuluan* pour composer des livres de morale. Le groupe actuellement actif dans ce temple est le Lishantang 禮善堂 de l'association Deng'an 登岸社, fondé en 1921 dans le temple dédié au dieu principal Qingshui Zushi 清水祖師 à Wen'ao 文澳. Il constitue aujourd'hui l'un des rares groupes de Penghu à poursuivre encore la pratique de l'écriture inspirée spirituelle pour la rédaction des livres de morale *luanshu*. Depuis sa fondation, ce groupe a produit quarante recueils de *luanshu* et, au moment de mon enquête de terrain, j'ai eu l'occasion d'assister à la pratique

rituelle pour la composition de leur quarante-et-unième recueil.



Figure 33-34. Le « stylet-phénix » (*luanbi* 鸞筆) médiumnique du groupe d'écriture inspirée spirituelle au temple Shengzhen Baodian à Makung (photo de gauche) ; les membres du groupe participent au rituel médiumnique appelé « écrire en tenant le stylet-phénix » (*fuluan* 扶鸞) et consignent en même temps le contenu dicté par la divinité lors de la séance, afin de l'intégrer ultérieurement dans les livres *luanshu* destinés à la publication (photo de droite).

Dans la région de Penghu, les liens étroits entre les temples de culte populaire et les groupes *luantang* constituaient une base essentielle pour la production locale de certains textes rédigés sous la forme de « récits à la première personne » de divinités. Les temples, en tant que noyaux des communautés religieuses, n'accueillaient pas seulement le culte et les activités rituelles des divinités, mais servaient également de lieux d'implantation et de pratique pour les *luantang*. Ainsi, le rituel *fuluan* ne se limitait pas à un exercice ésotérique, mais s'inscrivait pleinement dans la structure quotidienne de la vie religieuse communautaire.

La relation entre la transformation des statuts divins de certains *ong ya* et les *luantang* se manifestait notamment dans la pratique de la lecture publique de ces textes de « récits narratifs » racontés par les divinités elles-mêmes. D'une part, les *luanshu* contribuaient directement à la reconfiguration des statuts divins au sein des communautés villageoises. Ces récits ne constituaient pas seulement des narrations de l'origine et de la divinisation des dieux, mais représentaient une véritable construction discursive religieuse, conférant aux divinités légitimité et autorité morale par l'écrit, tout en incitant les dévots à pratiquer le bien. La production de cette autorité conférée

par l'écrit se trouvait ainsi au cœur des rituels de *fuluan* et des interactions entre les groupes d'écriture inspirée spirituelle. D'autre part, les membres des groupes *luantang* assuraient la transmission, tant orale qu'écrite, de ces savoirs religieux au sein des communautés de culte locales, fournissant ainsi matériaux et supports à l'édification d'un système local de reconnaissance des statuts divins.



Figures 35-38.

- Après la séance d'écriture rituelle, le prédicateur (*xuanjiangsheng* 宣講生) du groupe Lishantang 禮善堂 de l'Association Deng'an 登岸社 relatait en hokkien, au temple Shengzhen Baodian 聖真寶殿, le récit divin dicté lors de la séance d'écriture de *fuluan* de la soirée (photo en haut à gauche).
- Le prédicateur du Lishantang m'a également montré d'autres livres rédigés par leur groupe (photo en haut à droite).
- Les *luanshu* rédigés et publiés par le groupe Lishantang 禮善堂 et le récit narratif divin manuscrit pris en note lors de la séance d'écriture de *fuluan* de la soirée (photo en bas à gauche) ;
- Au temple Beijidian 北極殿 du village Jing'an 井垵, le prédicateur du Peishantang 培善堂 de l'Association Xiushenshe 修身社 m'a montré l'un des *luanshu* rédigés et publiés par leur groupe et utilisé pour les séances de prédication morale (photo en bas à droite).

Lors de mes enquêtes, des villageois m'ont informé que, dans leur enfance, ils avaient entendu de leurs aînés des récits relatifs aux noms et aux origines des divinités vénérées dans les temples. Parfois, ces récits avaient été entendus lors de séances de prédication morale animées autrefois par les prédicateurs (*xuanjiangsheng* 宣講生) de certains *luantang*. Les villageois les avaient ensuite mémorisés et racontés oralement à la génération suivante. La comparaison que j'ai effectuée entre les récits oraux transmis par ces villageois et les textes contenus dans les *luanshu* conservés a révélé une cohérence frappante, tant dans la trame narrative que dans les patronymes attribués aux divinités.

Par ailleurs, en dehors de la ville de Makung, le prédicateur du groupe Peishantang 培善堂 de l'Association Xiushenshe 修身社, installé au temple Beijidian 北極殿 de Jing'an 井垵, m'a expliqué qu'avec la reprise, ces dernières années, des rituels d'écriture inspirée spirituelle, le groupe avait également rétabli et maintenu des séances régulières de prédication morale. Il a ajouté que ces séances de prédication morale ne s'adressaient pas uniquement aux villageois, mais à toutes les présences invisibles du village, y compris les divinités du temple et les esprits de défunts.

En conclure, ce réseau d'écriture rituelle, de publication de livres de morale et de prédication morale assurait non seulement la transmission des savoirs religieux, mais consolidait aussi les liens et l'identité partagée au sein des communautés, apportant ainsi un éclairage utile à ma recherche sur les pratiques rituelles locales.

2.3. Entretiens sur les supports matériels et narratifs du culte des *ong ya*

2.3.1. La fabrique des bateaux royaux, statues divines et autres objets du sacré

Outre l'étude des récits écrits relatifs au culte étudié, mon enquête de terrain à Penghu s'est également articulée autour de deux axes. Le premier concerne la culture

matérielle, c'est-à-dire les deux éléments les plus importants du culte pour les habitants de Penghu : la fabrication des statues divines des ong ya portant le titre divin de «Inspecteurs divins au nom du Ciel» (*Daitian Xunshou*), considérées comme des « dieux invités » (*keshen* 客神) par les communautés locales, et leurs bateaux divins, appelés par les habitants de Penghu « navires-trésors éternels » (*qianqiu baojian* 千秋寶艦).

Dans ce cadre, j'ai mené des entretiens avec deux artisans directement impliqués, qui connaissent également très bien les rituels associés au culte. En plus d'observer leur fabrication des objets sacrés, je les ai interrogés sur la signification de chacun des symboles. L'aîné, Maître Wang Xuhui, est responsable de la construction des bateaux divins. Le cadet, Wang Xusheng, s'occupe principalement des statues en papier et en bambou des divinités embarquées sur le bateau divin : Ong Ya, Mazu, Capitaine du bateau (Toumugong 頭目公), Lettré divin à bord du bateau (Datingye 大廳爺), ainsi que les soldats et autres membres de l'équipage du bateau divin. Il réalise également tous les objets en papier destinés à équiper le bateau lors du rituel. Les deux frères Wang m'ont présenté leurs œuvres et m'ont expliqué la richesse symbolique liée au culte que j'étudie.



Figures 39-40. L'artisan principal Wang Xuhui dans l'atelier du bateau divin au temple Dayigong 大義宮 de Zhuwan 竹灣, île Xiyu 西嶼 (photo de gauche) ; Wang Xusheng, artisan spécialisé dans les statues divines et les objets en papier destinés au culte, en train de réaliser les palanquins en papier pour les divinités *ong ya* (photo de droite).

2.3.2. Entretiens : les contes populaires des *ong ya* et des bateaux divins « attrapeurs d'âmes humains », le rôle des maîtres rituels et des médiums

Dans la région de l'Archipel Penghu, les habitants distinguent deux types de divinités *ong ya*. Le premier est constitué des *ong ya* plus « stables », dont les statues en bois sont sculptées de façon permanente. Les habitants considèrent ces divinités comme les dieux tutélaires résidant de la localité ; elles sont généralement les divinités principales des temples des différents villages. Le second type est celui des *ong ya* « instables ». Les Penghuois pensent qu'il s'agit de divinités itinérantes ou invitées, des « invités » temporaires. Ce sont ces divinités qui expliquent pourquoi les Penghuois construisent et font « partir » des bateaux divins. Les habitants les respectent tout en les craignant. Ces *ong ya* sont supposés patrouiller toute l'année au large des côtes de l'Archipel Penghu ou passer par Penghu lorsqu'ils accomplissent une mission de « la tournée d'inspection en mer » ailleurs. Ils doivent parfois se reposer et réapprovisionner leurs « navires », ce qui peut inclure le « remplacement » de leurs « marins ». Les habitants de Penghu attribuent ainsi certains malheurs dans les villages et certaines morts masculines inexplicables au fait que les *ong ya* « instables » ont besoin de recruter des « marins », ce qui peut conduire à la capture des âmes de vivants. C'est pourquoi certaines populations locales éprouvent de la peur face à ces divinités *ong ya* et à leurs navires divins invisibles et dangereux.

Pour mieux comprendre le contexte social et historique de ces contes populaires et saisir la perception des Penghuois vis-à-vis des *ong ya*, j'ai particulièrement étudié leurs interprétations locales. Ces interprétations proviennent souvent des détenteurs et transmetteurs des connaissances rituelles au sein de la communauté de culte, c'est-à-dire les maîtres rituels et les médiums.

Lors de cette enquête de terrain, je me suis concentrée sur les questions liées aux contes des *ong ya* et de leurs bateaux *ong chun* (*wangchuan* 王船) « attrapeurs d'âmes humaines », ainsi qu'au rôle des maîtres rituels et des médiums dans le culte local. À cet effet, j'avais pris rendez-vous au temple Lingliantang 靈蓮堂 avec Maître Su

(l'un des maîtres rituels le plus réputé à Makung) avec l'accompagnement de M. Lü (médiu(m) de la divinité Nezha Santaizi 哪吒三太子), pour cet entretien. J'ai aussi filmé l'ensemble de cet entretien avec une caméra afin de pouvoir ensuite le transcrire fidèlement pour analyse.



Figures 41-42. Le maître rituel de « petits rites » Su Wuzhong raconte les récits populaires concernant les ong ya et leurs navires divins invisibles, qualifiés « d'attrapeurs d'âmes humaines » en mer, et partage son expérience des pratiques rituelles, tout en exposant, de son point de vue, sa compréhension du culte de ces divinités.



3. Zhangzhou (Fujian, Chine) : communautés de bateliers et leurs pratiques religieuses

À l'issue de mon séjour de terrain à Taïwan, j'ai poursuivi mes recherches dans la province du Fujian. Cette décision s'est largement appuyée sur les résultats préliminaires de mes observations des années précédentes, qui avaient déjà suggéré des liens étroits entre le culte des *ong ya* et un groupe social de la région du Minnan (sud-est du Fujian), désigné en hokkien sous le terme de « *chun dei lang* » (*chuanli*

ren 船里人, littéralement « les gens vivant sur des embarcations »). En raison de leur statut socio-économique marginalisé, les activités et l'organisation sociale des *chun dei lang* sont rarement documentées dans les archives officielles locales.

Comme l'activité essentielle de ces communautés de Zhangzhou était le transport fluvial, le terme *chun dei lang* désignait donc l'autodésignation de ces groupes engagés dans la navigation, dont le travail comme la vie quotidienne se déroulaient entièrement sur les bateaux. Mes observations de terrain ont montré que les *chun dei lang* constituent l'un des types importants de communautés impliquées dans le culte des *ong ya* dans la zone fluviale de Zhangzhou, en raison de leur implication historique dans les réseaux de transport par voie d'eau. Pour approfondir cette question, je me suis rendu au district Xiangcheng 薊城區 de Zhangzhou, où j'ai pu engager des échanges prolongés avec les responsables du bateau-temple Jinfagong 進發宮. Ces entretiens et observations m'ont permis de mieux cerner la place de ce genre de communauté dans la structure rituelle du culte et d'enrichir mon analyse des dynamiques religieuses locales.



Figures 43-44. Le bateau-temple flottant Jinfagong sur le fleuve Jiulongjiang à Zhangzhou (photo de gauche) ; le Jinfagong est constitué de quelques bateaux assemblés, dont l'un, plus grand et principal, a été acheté et remplacé par des bateliers de la famille Zheng 鄭 dans les années 1980. Au centre, un autel a été installé (ce n'est apparu qu'aux années 1990 ; auparavant, les divinités étaient directement vénérées sur le pont). Cet autel abrite toutes les divinités vénérées par cette communauté de bateliers, y compris les *ong ya* comme Chi Wangye 池王爺, Zhu Wangye 朱王爺, Li Wangye 李王爺 et Xing Wangye 邢王爺, ainsi que d'autres *ong ya* invitées chaque année par le Jinfagong pour protéger les bateliers pour l'année (photo de droite).

La communauté de culte associée au Jinfagong est constitué principalement d'anciens bateliers dont l'activité économique et la vie quotidienne dépendaient entièrement du bateau. Le temple-bateau Jinfagong constitue aujourd'hui le dernier bateau-temple présent sur le fleuve Jiulongjiang 九龍江, principal cours d'eau de la région de Zhangzhou. Il a attiré l'attention locale après avoir participé, avec succès, à l'inscription conjointe par la Chine et la Malaisie de la cérémonie « Ong Chun / Wangchuan / Wangkang, les rituels et les pratiques associées pour entretenir le lien durable entre l'homme et l'océan » sur la liste du patrimoine culturel immatériel de l'humanité de l'UNESCO. Cependant, son existence même rappelle que les communautés de bateliers du Jiulongjiang se trouvent actuellement confrontées à de graves difficultés de survie. Au cours de cette enquête de terrain, j'ai constaté que, suite au déclin du secteur de la navigation sur le Jiulongjiang, la quasi-totalité des *chun dei lang* de la région de Zhangzhou avaient été contraints de s'installer à terre, et ce déjà au premier semestre de cette année.



Figures 45-46. Pour l'année 2025, il y a deux sixièmes mois lunaires, le second étant appelé mois intercalaire (*run liuyue* 閏六月). Comme l'anniversaire divin du Chi Wangye tombait le dix-huitième jour du sixième mois lunaire, la communauté du Jinfagong a donc organisé deux fois de célébration pour la fête d'anniversaire divin. Tous les plats destinés à la fête avaient été préparés par eux-mêmes sur le pont d'un petit bateau relié au bateau principal du temple (photo de gauche), puis avaient été disposés sur le pont du bateau principal devant l'autel pour être offerts aux divinités (photo de droite).



Figures 47-48. Habituellement, les bateliers préparaient eux-mêmes, dès le matin du deuxième et du seizième jour de chaque mois lunaire, les ingrédients pour cuisiner et faisaient cuire les plats d'offrande à Jinfagong. Ils préparaient également de l'alcool du riz comme offrande. À midi, ils ont procédé à l'offrande aux divinités présentes sur le bateau ainsi qu'aux esprits des maîtres rituels décédés de leur communauté. Cette pratique était appelée « faire le croissant de lune » (*zuoya* 做牙, photo de gauche). Il était à noter que les dates de ces offrandes différaient de celles des « *zuoya* » organisées dans les villages terrestres de Zhangzhou, où elles avaient lieu le premier et le quinzième jour de chaque mois lunaire. Après le rituel, les dévots se sont assis en cercle sur le pont du bateau principal de Jinfagong et ont pris pour leur déjeuner les plats qui venaient d'être offerts aux divinités (photo de droite).



Figure 49. Le groupe rituel des « Trois Autels » (Santan 三壇) de Jinfagong. Lorsqu'ils chantaient et récitaient les formules d'invocation pour inviter les divinités, chacun tenait un tambour à main et le frappait avec une baguette. Le but était d'invoquer pour les divinités leurs généraux subordonnés et soldats des cinq camps — est, sud, ouest, nord et central. Au centre se trouvait le maréchal central Nezha 哪吒, ce qui a valu à cette pratique le surnom populaire de « tambours et musique de Nezha » (Nezha Guyue 哪吒鼓樂) à Zhangzhou.



Figures 50. Photo avec les deux frères de la famille Zheng, anciens propriétaires du bateau actuellement utilisé pour le temple Jinfagong.

Le caractère montagneux des parties moyenne et supérieure du Jiulongjiang rendait autrefois les routes terrestres difficiles, ce qui faisait de la navigation fluviale un mode de transport essentiel. Cette importance était particulièrement marquée dans les deux affluents du Jiulongjiang, la Xixi 西溪 (la rivière de l'ouest) et la Beixi 北溪 (la rivière du nord). Selon les entretiens que j'ai menés auprès des *chun dei lang* de l'amont du Jiulongjiang, dans le bassin de la Xixi, ainsi qu'auprès de ceux de la communauté de culte du Jinfagong situés dans la zone médiane du fleuve traversant la ville de Zhangzhou, il apparaît que, par le passé, les communautés de bateliers se distinguaient des communautés religieuses établies à terre. En raison de leur activité de navigation, elles étaient davantage marquées par la mobilité. Ainsi, leurs grands rituels collectifs, tels que la cérémonie *ong chio* (la cérémonie d'offrande communautaire pour les *ong ya*), ou encore les célébrations liées aux anniversaires divins, pouvaient se dérouler directement sur l'eau : les bateaux se rassemblaient alors et restaient accostés ensemble dans un secteur donné du fleuve, afin d'y organiser temporairement les cérémonies.

Cependant, ce phénomène n'est plus observable aujourd'hui dans la région de Zhangzhou, depuis que les communautés de bateliers ont été contraintes de s'installer à terre. Les savoir-faire professionnels dont les anciens navigateurs étaient fiers, ainsi que les liens qu'ils entretenaient avec leur culte – à travers les rituels dédiés aux divinités protectrices de bateliers Chi Wangye et la ferveur festive des grandes cérémonies d'offrande intercommunautaires *ong chio* – appartiennent désormais pour l'essentiel à la mémoire des générations plus âgées.

J'ai donc ensuite centré mes entretiens, outre les dévots du temple Jinfagong situés à Zhangzhou même, sur les anciens bateliers et leurs descendants établis depuis les années 1980–1990 dans le district de Nanjing, dans le bassin de la rivière Xixi, où le culte principal de ces communautés reste dédié à Chi Wangye.



Figures 51-52. L'ancien chantier naval de Nanjing, établi après 1949, est désormais abandonné (photo de gauche). À partir des années 1980, le gouvernement local a construit des immeubles sur les digues et a exigé que les bateliers abandonnent leur mode de vie sur l'eau pour s'installer dans des appartements. Après 2010, les bateliers ont construit le petit temple communautaire Jingfan Miao 荆帆廟 au sein de leur site de résidence terrestre actuel, dédié à la divinité protectrice des eaux Qu Yuan 屈原 et au dieu du sol Tudigong 土地公 (photo de droite). Faute de moyens financiers suffisants, la divinité Chi Wangye n'a pas fait l'objet d'un temple construit sur la terre ferme, mais, à l'instar de la pratique passée à bord des différents bateaux, elle est aujourd'hui vénérée de manière tournante dans les maisons des bateliers, selon les indications de la divinité elle-même.

Le district de Nanjing est situé dans un bassin vallonné. Jusqu'au début des

années 1980, l'état du réseau routier y restait médiocre, et le transport reposait principalement sur la navigation fluviale. Cependant, en raison des nombreux typhons qui frappaient le Fujian durant l'été, souvent suivis d'inondations, la navigation et la vie des bateliers étaient très vulnérables aux conditions météorologiques. Afin d'assurer la sécurité de leurs trajets, la famille Huang, des bateliers de Nanjing, avait invité la divinité Chi Wangye depuis le temple Yuanweidian 元威殿 du bourg de Maxiang 馬巷, dans le district de Tong'an 同安 de Xiamen, un des anciens districts de Quanzhou 泉州. Certains bateliers de la même communauté culturelle avaient appris, dans la zone frontalière entre Tong'an et Zhangzhou, la technique rituelle des « petits rites de Trois Autels » (Santan xiaofa 三壇小法), qui présentait des similitudes avec les pratiques des groupes rituels observés à Tainan et à Penghu.



Figures 53-54. La divinité Chi Wangye, vénérée par la communauté des bateliers de Nanjing. La communauté possède trois statues divines de Chi Wangye : Wangye le Grand 大王爺 et Wangye le Deuxième 二王爺 chez Monsieur Huang (photo de gauche), ainsi que Wangye le Troisième 三王爺 (photo de droite), qui est vénéré chez un ancien batelier, toujours installé dans l'ancien logement réservé aux employés de la communauté navale de Nanjing.

Toutefois, dans les communautés de bateliers actuelles de Zhangzhou, on ne recourt généralement pas aux médiums (*jitong* 乩童) possédés par les divinités. Elles pratiquaient plutôt une forme de l'écriture médiumnique comparable au *fuluan* de Penghu. Pourtant, l'objet médiumnique était le palanquin divin : pendant le rituel, on installait la statue divine dans le palanquin, qui était ensuite porté par deux hommes.

Le porteur situé à l'avant, guidé par la divinité provoquant le balancement du palanquin, utilisait l'extrémité d'un petit bâton placé au centre juste en dessous du palanquin, appelée « tête de bâton » (*gangtou* 杠頭), pour tracer des caractères chinois par lesquels la divinité s'exprimait. Cette forme de communication divine était appelée parmi les bateliers « écriture avec la tête du bâton » (*xie gangtouzi* 寫杠頭字). Que ce soit au Jinfagong ou dans la communauté de bateliers de Nanjing, elle demeure jusqu'à aujourd'hui le principal mode de communication avec les divinités, et elle est particulièrement pratiquée lors des périodes précédant ou suivant les grandes fêtes divines.



Figures 54-55.

- Entretien avec la famille Huang au sujet des bateliers de Nanjing et du culte de Chi Wangye (photo en haut) ;
- Ils m'ont ensuite montré le palanquin divin de Chi Wangye ainsi que le petit bâton (*gangtou* 杠頭) utilisé pour l'écriture médiumnique (photo en bas).





Figures 56-58.

- Un ancien batelier installé à la campagne, m'a montré l'autel des *ong ya* installé chez lui (photo du haut) ;
- Le lieu qu'ils utilisent pour les activités religieuses : à gauche, trois grandes marmites et trois petits fourneaux servent à cuisiner pendant les festivités, le hangar sert à construire les bateaux divins, et au loin à droite se trouvent leurs maisons (photo du milieu) ;
- Leurs champs et, au bout des champs, l'endroit où ils invitent les divinités. *ong ya* par la voie d'eau et font partir le bateau divin sur l'eau (photo du bas).

Enfin, bien que l'organisation de la cérémonie *ong chio* au centre du district de Nanjing ait momentanément interrompu en raison de difficultés économiques et du manque de participants (la dernière ayant eu lieu en 2019), j'ai pu, grâce à l'aide de certains descendants de bateliers, retrouver une petite communauté villageoise des anciens bateliers qui avaient quitté le centre-ville du Nanjing par le passé. Ces derniers avaient transplanté ce culte et les rituels associés dans un village situé de l'affluent Xixi du Jiulongjiang. Bien que leurs aînés aient été contraints, dans les années 1960-1970, de quitter la communauté centrale des bateliers dans le cadre du mouvement « Monter à la montagne et des cendre à la campagne » (*Shangshan xiexiang* 上山下乡), auquel la jeunesse a été envoyée sous contrainte gouvernementale, et qu'ils aient dû se reconvertir en paysans, ils avaient néanmoins conservé une préférence pour résider au bord du

Jiulongjiang. Dans leur nouveau lieu d'installation, ils continuaient à organiser, tous les quatre ans, la cérémonie d'envoi du bateau divin *sang ong chun*.

Par manque de ressources financières, leurs cérémonies n'étaient pas aussi grandioses que ceux des villages côtiers, et leurs bateaux divins n'étaient pas de très grande taille. Mais, en tant qu'anciens bateliers, ils possédaient eux-mêmes le savoir-faire de construction navale. Ainsi, la fabrication du bateau divin était assurée collectivement par la communauté elle-même.

Grâce à mes visites auprès de cette petite communauté de bateliers déplacés (qui ne compte actuellement qu'une vingtaine ou une trentaine de personnes), à mes observations de leurs modes de vie et à la collecte de leurs récits oraux sur leur vie sociale et religieuse, j'ai pu enrichir ma compréhension des liens entre la communauté des bateliers et le culte des *ong ya*.

Conclusion

L'enquête menée à Tainan, Penghu et Zhangzhou met en lumière à la fois les convergences et les spécificités locales du culte des *ong ya*. À Tainan, l'accent est mis sur l'organisation collective d'un rituel exceptionnel, à Penghu sur les pratiques d'écriture inspirée spirituelle articulant mémoire religieuse et recomposition des panthéons locaux, et à Zhangzhou sur l'ancrage social du culte dans les communautés de bateliers. Ces terrains montrent que, malgré des contextes différents, le culte des *ong ya* fonctionne comme un dispositif rituel de régulation collective tout en s'adaptant aux cadres sociaux propres à chaque région.

Cette mission de terrain suggère de poursuivre la comparaison des usages rituels et scripturaires entre Fujian et Taïwan et d'élargir l'analyse aux transformations contemporaines, mettant en valeur le dynamisme des pratiques religieuses hokkien et la manière dont les communautés littorales négocient mémoire collective et rapport aux pratiques culturelles.